



**HAL**  
open science

## Photographie ancienne et archéologie

Emilie Trébuchet

► **To cite this version:**

Emilie Trébuchet. Photographie ancienne et archéologie: L'exemple de Toulouse et le programme sur Tours. Journée d'étude "Le langage des images photographiques", Archives départementales d'Indre-et-Loire et Société archéologique de Touraine, Oct 2015, Tours, France. hal-01259065

**HAL Id: hal-01259065**

**<https://hal.science/hal-01259065>**

Submitted on 12 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Photographies anciennes et archéologie : l'exemple toulousain et le programme sur Tours

**Emilie Trébuchet** (Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), UMR 7324 CITERES-Lat).

Ces journées interviennent dans la lignée d'un travail de recherche et de valorisation des **photographies anciennes d'archéologie**<sup>1</sup> mené à Toulouse entre 2011 et 2015. Il se poursuit depuis 2 ans à Tours avec le programme de recherche Rita (Recherche en images : Tours archéologique). Dans les deux cas, on s'attache à redécouvrir des documents photographiques et à les explorer dans le cadre de la recherche archéologique actuelle sur les villes.

Plusieurs questions se posent naturellement : Comment rassembler ces photographies et constituer des corpus ? Que nous apportent ces photographies et que peut y chercher l'archéologue ? Quel regard porte-t-il sur ces documents ? Enfin, que nous disent les images de l'archéologie des villes, lieux qui subissent régulièrement d'intenses modifications ?

L'image, comme on le sait, est un ensemble de signes et ce sont nos regards portés sur eux qui lui donnent du sens. Cette communication vise donc à aborder un corpus de **documents sur Toulouse**, des débuts de la photographie aux années 1970, à travers deux regards : historiographique et scientifique. Dans un second temps, le **programme de recherche Rita** sur les photographies d'archéologie tourangelle est présenté à travers les méthodes déployées et quelques premiers résultats.

### 1- L'archéologie en photographies à Toulouse

**La documentation photographique, foisonnante, est aussi très dispersée dans des lieux de conservation multiples.** Notre recherche s'est fondée presque exclusivement sur une prospection dans les **sources toulousaines**<sup>2</sup> **accessibles en 2011**, mais bon nombre de photographies restent à découvrir ailleurs. Les **archives privées** n'ont pas non plus été exploitées en dehors de celles du célèbre photographe toulousain Jean Dieuzaide et là aussi, des documents restent sans aucun doute inconnus.

---

<sup>1</sup> Une définition assez large de la « photographie d'archéologie » a été formulée en préalable à ces recherches. Elle est proposée comme photographie archéologique, prise dans un but scientifique par les archéologues, mais aussi photographie donnant à voir des vestiges matériels du passé, enfouis ou bâtis, parfois disparus ou transformés. Ce sont donc des photographies prises aussi bien par des professionnels que par des amateurs, pas obligatoirement par des archéologues. Ce sont des documents qui renseignent sur le passé et l'histoire de l'occupation d'un lieu, qui documentent l'archéologue contemporain dans le cadre de ses travaux.

<sup>2</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, Archives Jean Dieuzaide, Archives municipales de Toulouse, Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine de Toulouse, Couvent des Jacobins (Toulouse), Direction régionale des affaires culturelles SRA Midi-Pyrénées, Institut Catholique de Toulouse, Institut national de recherches archéologiques préventives, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Musée des Augustins (Toulouse), Musée du Vieux-Toulouse, Musée Paul-Dupuy (Toulouse), Muséum d'histoire naturelle (Toulouse), Réunion des Musées Nationaux, Service archéologique de Toulouse métropole, Société Archéologique du Midi de la France, SICD-Livre ancien.

Cette variété des sources, qui s'accompagne d'une grande diversité des supports photographiques nous a incité à constituer **une base de données** que nous réutilisons et développons en ligne pour le programme sur Tours. Elle documente les aspects techniques, administratifs et scientifiques des clichés sélectionnés.

Les photographies ci-dessous illustrent une **brève histoire de l'archéologie toulousaine** ciblant quelques sites ou édifices majeurs. On trouvera des informations plus détaillées dans les travaux déjà diffusés autour de cette recherche<sup>3</sup>.

- **Monuments et architecture à l'honneur**

Le procédé du daguerréotype, dont l'invention officielle date de 1839, marque la naissance de la photographie<sup>4</sup> (**Photo 1**). Il est d'emblée présenté comme le procédé idéal pour reproduire avec exactitude des monuments ou des sites, et est envisagé comme un moyen d'enregistrement indispensable au service des voyageurs, des naturalistes et des archéologues (Figuier 1867 : 42-43). Il va ainsi constituer un outil majeur pour une discipline archéologique naissante, répondant à la nécessité de garder la mémoire et la trace de vestiges voués à être modifiés voire à disparaître intégralement.



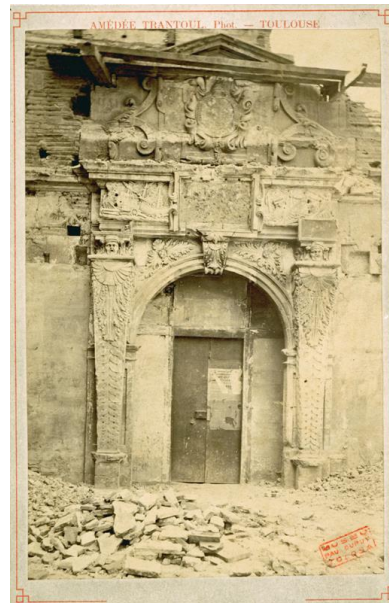
**Photo 1** : Bianchi, [*Vue du Capitole en 1839* : reproduction d'un daguerréotype], années 1940. Négatif sur verre, 30 x 40 cm / AMT, 7Fi1. Etat de l'urbanisation autour du Capitole à Toulouse, au moment de « l'invention » de la photographie.

---

<sup>3</sup> Cette recherche a été menée en 2011 lors d'un stage de Master 2 réalisé aux archives municipales de Toulouse, sous la direction de Catherine Bernard et François Bordes. Elle a fait l'objet d'un mémoire (Trébuchet 2011), d'un dossier en ligne sur le site des archives : <http://www.archives.toulouse.fr/histoire-de-toulouse/patrimoine-urbain/archeologie-et-photographie>, d'un catalogue de l'exposition présentée au Musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse (Trébuchet et Jacquet 2015), et d'un article (Trébuchet à paraître).

<sup>4</sup> Procédé achevé par Louis-Jacques Mandé Daguerre qui lui attribue son nom, le daguerréotype est une photographie sur plaque de cuivre recouverte d'une couche d'argent polie.

Au XIX<sup>e</sup> s. en milieu urbain, les archéologues s'intéressent principalement au bâti, plutôt qu'aux vestiges enfouis qui sont plus difficiles d'accès. Le texte fondateur de la Société Archéologique du Midi de la France, fondée en 1831 et rassemblant les acteurs de l'archéologie des XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> s., met clairement l'accent sur deux centres d'intérêt : **les inscriptions et les monuments antiques et médiévaux**. Les photographies rendent compte de cette forte préoccupation pour l'architecture, avec de nombreuses vues d'édifices en voie de démolition, ou de détails architecturaux (**Photo 2 et 3**).



**Photo 2** : Anonyme, [*La nef de l'église des Cordeliers*], peu après le 23 mars 1871. Epreuve sur papier, 9 x 7 cm / Musée Paul Dupuy-Société Archéologique du Midi de la France, D67.3.2156.

Vue de l'Eglise des Cordeliers ravagée par un incendie le 23 mars 1871. Les murs de la nef ont ensuite été démolis entre 1873 et 1874. De rares photos restent les témoins exceptionnels d'un édifice disparu.

**Photo 3** : A. Trantoul, [*La porte du Grand Consistoire au Capitole*], 1880. Epreuve sur papier, 16,3 x 10,7 cm / Musée Paul Dupuy-Société Archéologique du Midi de la France, D67.3.2443.

Démontée, cette porte a été transférée au Louvre où elle est encore exposée aujourd'hui ([http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car\\_not\\_frame&idNotice=2067](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=2067) )

Il est aussi intéressant de voir comment sont représentés les **premiers archéologues**. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ils sont antiquaires collectionneurs et notables érudits. Une condition sociale aisée et influente leur permet de s'adonner bénévolement à leur passion et de s'y investir totalement. Sur les photographies, ils apparaissent posant devant leur table de travail ou devant des vestiges archéologiques prestigieux (**Photo 4**). Ce sont souvent des membres de la Société archéologique du Midi de la France, dont la plupart décèdent entre 1910 et 1920 (**Photo 5**).



**Photo 4** : Pujol, *Le Musée [muséum d'histoire naturelle]*, 1935. Epreuve sur papier / Bibliothèque municipale, Photo 02-7-A-1.

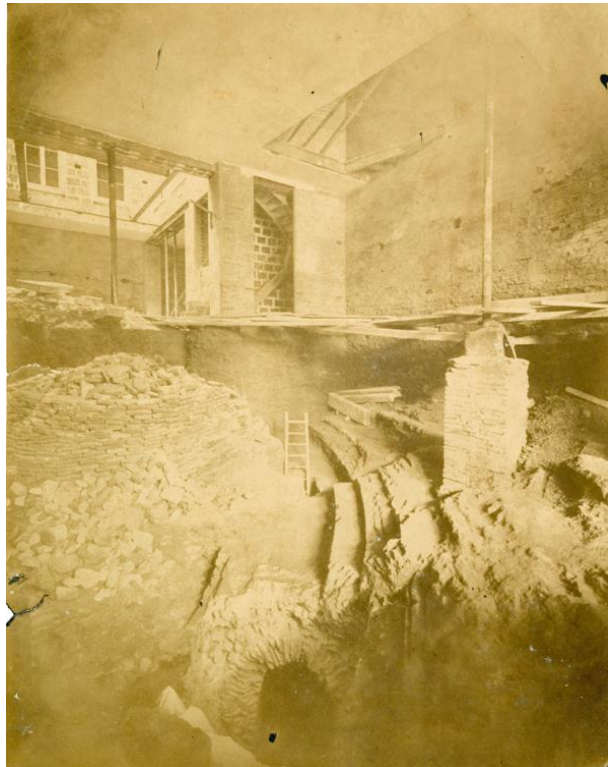
**Photo 5** : Anonyme, *Jubilé de J. Lahondès et de Roschach*, mars 1907. Epreuve sur papier, 24x30 cm/ Musée Paul Dupuy-Société Archéologique du Midi de la France, D67.3.1612.

- **Interventions sur le sous-sol : fouilles, observations**

Malgré une attention très forte portée à l'architecture et aux monuments, on perçoit rapidement dans les archives photographiques un intérêt pour **l'archéologie du sous-sol**, à travers notamment des vues de vestiges mis au jour lors de travaux. A partir de la moitié du 20<sup>e</sup> s., ces clichés de terrain vont se multiplier au gré de l'organisation et de la professionnalisation de la discipline, mais aussi avec la démocratisation progressive et l'évolution des procédés photographiques, de nos jours accessibles à tous.

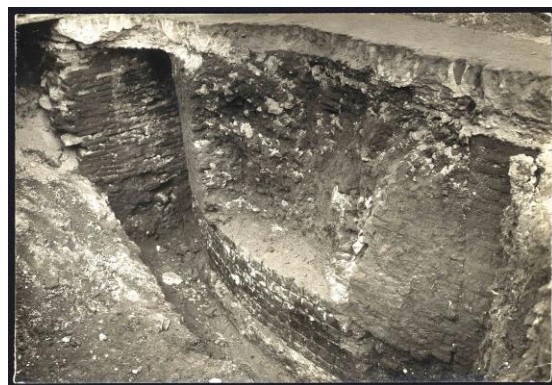
Le document ci-dessous (**Photo 6**) constitue un véritable **objet patrimonial**, car il est à ce jour unique, à la fois par son support (seule épreuve papier connue) et par le sujet représenté. Il s'agit en effet de la **plus ancienne photographie de fouille** trouvée à ce jour pour la ville de Toulouse. On y observe les gradins du théâtre antique de la ville (situé actuellement dans les sous-sols du n°1 rue de Metz), ainsi qu'un égout qui passait sous ces derniers.





**Photo 6** : Anonyme, *[Vue du théâtre antique révélé par les travaux d'Esquié]*, 1869-1871. Epreuve sur papier, 25x19,5 cm / Musée Paul Dupuy, non coté.

Quarante ans plus tard, en 1910, une série de photographies issues d'un reportage sur des travaux place du Capitole, témoigne déjà parfaitement de la relation très forte qui existe entre **les aménagements urbains et l'archéologie**. La pose d'une canalisation d'égouts donne lieu à la découverte de vestiges du rempart antique et le suivi photographique contient quelques clichés uniques à ce sujet (**Photos 7, 8**).



**Photo 7** : L. Fachinetti, *Pose de canalisation d'égouts place du Capitole*, 1910. Epreuve sur papier, 11x16 cm/ Archives municipales de Toulouse, 1Fi234. En bas à droite, élément du rempart antique mis au jour lors des travaux.

**Photos 8** : L. Fachinetti, *Pose de canalisation d'égouts place du Capitole*, 1910. Epreuve sur papier, 11x16 cm/ AMT, 1Fi251.

Un peu plus tard dans les années 1940, alors que les sociétés archéologiques ont largement décliné, l'architecte Pierre Fort fouille les fondations du rempart de l'Institut Catholique de Toulouse et en extrait des éléments architecturaux. On peut voir dans ses activités un **mélange entre archéologie classique et archéologie de terrain**, en développement en milieu urbain (**Photo 9**).



**Photo 9** : P. Fort ?, [*Institut Catholique de Toulouse : fouille des fondations du rempart antique*],1945-1950. Négatif sur verre, 10x8,5 cm/ Musée Saint-Raymond, bacrabère\_63.

Après 1945, la législation détache l'archéologie des Monuments Historiques, et la subordonne à l'Etat. Les fouilles doivent faire l'objet d'une autorisation de ce dernier. Les années 1960 sont aussi les années des **grands aménagements** et les photographies de fouilles deviennent donc nombreuses. Plusieurs opérations archéologiques sont suivies par le photographe professionnel Jean Dieuzaide qui réalise des reportages pour la ville.

Les archéologues sont toujours bénévoles mais la **démocratisation de la discipline** se fait fortement ressentir. Ils sont désormais photographiés en tenue de travail et en contact direct avec le terrain. L'image de l'archéologue professionnel qui exhibe sans complexe la part manuelle de son activité, se construit peu à peu à travers ces portraits. Rapidement, ce sont aussi des équipes au travail qui sont photographiées. Les clichés révèlent des conditions de fouilles parfois difficiles, qui s'améliorent au fur et à mesure que se professionnalise et se structure la discipline (**Photo 10**).



**Photo 10** : Anonyme, *Fouilles du puits n°2 à la caserne Niel*, 1963. Epreuve sur papier, 8,1x7,8 cm/Archives départementales de la Haute-Garonne-Fonds Fouet, 62J 1708/15.

La fin des années 1960 et les années 1970 voient se multiplier les **scandales autour de la destruction de vestiges**, faute d'intervention anticipée (**Photo 11**). Il devient urgent de légiférer et d'organiser la recherche archéologique en vue de documenter des sous-sols voués à la destruction.



**Photo 11** : A. Pourpoué, [*Mise au jour du rempart antique place du Capitole*], 1971. Epreuve sur papier / Musée Saint-Raymond, baccrabère\_28.

## 2- Le programme de recherche sur Tours

Le programme **Rita (Recherche en images : Tours archéologique)** a pour ambition lui aussi de rassembler les documents photographiques susceptibles de servir l'archéologie préventive ou programmée dans la ville de Tours. Les objectifs sont d'enrichir les connaissances sur le passé archéologique de la ville à travers ses représentations et de valoriser des fonds photographiques anciens. Pour ce faire, un **outil en ligne** est proposé, qui souhaite s'appuyer sur les dernières avancées en matière d'indexation, de géolocalisation et d'exposition d'archives numérisées, ainsi que d'interopérabilité et d'accessibilité des données. Il est actuellement en développement.





### Base de données en ligne Rita.

On souhaite aussi préserver et valoriser les résultats de recherches documentaires ponctuelles, récentes ou anciennes faites par les archéologues pour leurs opérations de terrain, et qui pourront être réutilisées. **Deux axes thématiques** orientent la recherche : **les travaux de terrain** d'une part (découvertes, fouilles, archéologie du bâti), **l'historiographie locale** d'autre part (acteurs de l'archéologie, valorisation de l'archéologie locale).

Porté par le **Laboratoire Archéologie et Territoires** (UMR 7324 CITERES-LAT) et **l'Institut national de recherches archéologiques préventives** (Inrap), ce programme a le soutien depuis 2014 de la Ville de Tours et de partenaires relevant du département et de la région<sup>5</sup>. Il rassemble les acteurs de l'archéologie, des spécialistes de la documentation et bien entendu des services d'archives ou gestionnaires de fonds iconographiques. Ce sont à ce jour des partenaires locaux ou régionaux qui ont été privilégiés, mais là encore, il est question d'élargir les recherches à d'autres fonds.

On propose ci-dessous **quelques axes de recherche à travers des documents choisis.**

**1-** Sur proposition de son propriétaire, une sélection de documents a été effectuée dans le **fonds Watier** à la BU de Médecine de Tours (Hervé Watier, médecin et professeur retraité, a légué une collection d'images à la Fondation Rabelais). Ce fonds, géré par S. Leturcq (responsable du SCD-BU Médecine), contient quelques cartes postales intéressantes pour notre projet, les

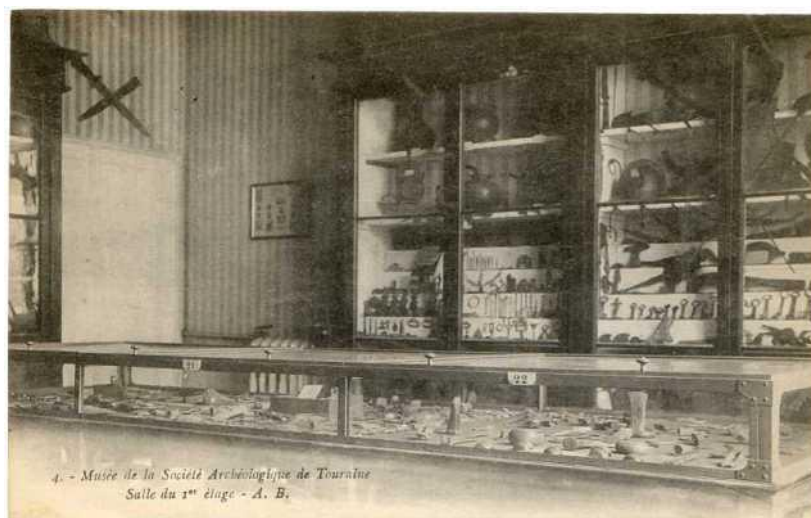
<sup>5</sup> Partenaires actuels : Archives départementales d'Indre-et-Loire, Archives municipales de Tours, Bibliothèque municipale de Tours, Bibliothèque universitaire de Médecine François Rabelais de Tours, Conservation régionale des Monuments Historiques du Centre-Val-de-Loire, Laboratoire Archéologie et Territoires de l'UMR 7324 Citeres, Musée des Beaux-Arts de Tours, Service archéologique départemental d'Indre-et-Loire, Service Patrimoine et Inventaire de la région Centre-Val-de-Loire, Service régional de l'Archéologie de la région Centre-Val-de-Loire, Société archéologique de Touraine.

médecins tourangeaux ayant eu une forte implication dans le domaine de l'archéologie au début du siècle dernier. On prend pour exemple une série de documents sur le VI<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de 1910 qui s'est tenu à Tours, avec une photographie des congressistes posant devant l'Hôtel de Ville (**Photo 12**).



**Photo 12** : Primault & Boidron, [6<sup>e</sup> congrès préhistorique de Tours : photographie de groupe], 1910  
Carte postale / BU Médecine de Tours - Fonds Watier, 8Fwi8-8-1.

Le fonds Watier comprend aussi une carte postale du musée de la Société archéologique de Touraine (**Photo 13**). La photographie originale est conservée dans les collections de la SAT. Ainsi, dans le cadre du projet Rita, la collection constituée par Hervé Watier rappelle l'intérêt de **prospector des sources variées** et en dehors du champ disciplinaire principal, la photographie étant elle-même un médium transdisciplinaire par la variété de ses sujets et de ses propositions (multiplicité des sens et des messages). C'est aussi cet élargissement de la recherche qui permet de **reconstituer des séries dispersées**, et donc de discuter de la création même des images, des modalités de leur diffusion puis de leur conservation.



2- Aux Archives départementales d'Indre-et-Loire, le fonds Arsicaud a été utilisé en 2015 par Anne-Marie Jouquand (Inrap) lors d'une opération archéologique liée au réaménagement du Haut de la rue Nationale à Tours (Jouquand 2014). Les résultats rappellent ici le caractère probant de certaines photographies pour la recherche archéologique. D'un point de vue documentaire, ils mettent aussi en avant l'expertise apportée par l'archéologue à l'identification de sujets précis, parfois insuffisamment renseignés par le photographe.



**Photo 14 et 15** : R. Arsicaud, [Vue des travaux lors de la construction de l'école des Beaux-Arts de Tours] et [Vue de l'est du mur antique mis au jour], 1959. Négatif souple / AD37, FRAD037\_5Fi004217 et 18.

Ces deux photographies, issues du fonds Robert Arsicaud (photographe tourangeau actif à partir de 1937), ont pu être retrouvées puis identifiées précisément, en couplant les archives manuscrites conservées à la Société Archéologique de Touraine et au Laboratoire Archéologie et Territoires, avec les collections photographiques des Archives départementales. Prises le 10 janvier 1959 lors d'une « mission photographique » de Robert Arsicaud pour couvrir la découverte du mur, elles sont mentionnées dans un rapport de Raoul Lehoux et Pierre Leveel. Raoul Lehoux, Conservateur du musée archéologique, suit les travaux de terrain et documente la découverte par des plans et descriptions. Ce sont plusieurs clichés qui ont été identifiés, présentant le vestige dans son contexte (**Photo 14** : au centre, vue du sondage derrière un mur médiéval) et en vue rapprochée (**Photo 15** : vue du mur antique dans le sondage).

Toujours aux Archives départementales 37, le fonds Jean Massiet du Biest (archiviste d'Indre-et-Loire entre 1939 et 1955) contient par exemple une photographie de pieux en bois, découverts en 1949-1950 « à l'angle de la rue Etienne Pallu et de la Rue nationale » (**Photo 16**). Ce type de pieux est connu des archéologues tourangeaux puisqu'ils fondent notamment les bâtiments antiques monumentaux (ils ont été observés sous les maçonneries des thermes du Lycée Descartes en 2001 et sous le temple antique en 1994). C'est une photo qui, bien que déjà publiée mais faussement attribuée au temple étudié en 1951 par R. Lehoux, mérite d'être mieux identifiée et incite à revenir sur la structuration de la ville antique. Elle pourrait en effet attester l'existence d'un important bâtiment méconnu à cet emplacement de la ville.





**Photo 16** : J. Massiet du Biest, éd. Photothèque A. Héron, *Tours découverte des Pilotis romains sur le terrain du Crédit Lyonnais à l'angle de la rue Etienne Pallu et de la rue Nationale*, vers 1950. Epreuve papier / AD37, 15Fi18.

**3- Le Service régional de l'Inventaire** dispose également d'une documentation photographique remarquable sur Tours et son patrimoine archéologique. On prend pour exemple deux clichés d'époque différente. Le premier, daté d'après-guerre, est lui aussi mal identifié d'un point de vue archéologique (**Photo 17**) : sa légende reste évasive et ne précise pas la localisation des vestiges photographiés. L'archéologue observe un dégagement de fondations ainsi que, sur le mur à droite, la présence de mobilier céramique provenant de travaux de fouille. Les archives photographiques sont donc l'occasion, ici comme dans bien des cas, de revisiter - voire de redécouvrir - et d'illustrer une histoire des interventions sur le sous-sol ou le patrimoine bâti de la ville. Dans le cas de ce cliché, une recherche sera menée dans les archives pour le situer et identifier avec précision les vestiges apparents.



**Photo 17** : B. Vitry, *Abbaye de Bénédictins Saint-Julien, Saint-Aubin, la Trinité : vestiges*, années 1950-1960. Epreuve papier / © Région Centre-Val de Loire - Inventaire général.



La seconde vue montre un vestige du bastion moderne de la ville, insérée dans les habitations contemporaines (**Photo 18**). Construite entre le 16<sup>e</sup> et la fin du 17<sup>e</sup> siècle, cette enceinte reste présente en élévation de manière très fragmentaire dans le paysage urbain. Les clichés et descriptions réalisés en 1974 et 1975 par les agents de l'inventaire permettent de constituer un corpus complet de vestiges parfois difficilement accessibles et qu'ils se sont attachés à recenser de manière systématique.



**Photo 18** : B. Toulhier, *Vestiges de « l'oreille » nord du bastion de la Santé, impasse Adrien Deslondains, 1975.*  
Epreuve papier / © Région Centre-Val de Loire - Inventaire général.

## Conclusion

A travers les quelques exemples sélectionnés dans le cadre de cette communication, nous avons cherché à montrer quels peuvent être les apports de la photographie ancienne pour la discipline archéologique et, à l'inverse, ce qu'un regard d'archéologue peut apporter à l'identification d'un cliché.

Comme à Toulouse, un travail collectif est engagé à Tours à travers le programme Rita. La constitution des corpus photographiques soulève des problématiques multiples d'ordre scientifique, archivistique, documentaire et de valorisation. Par ailleurs, les analyses menées autour de cette documentation visuelle sur l'archéologie des villes engagent à revisiter, parfois à réinterpréter les données, à s'interroger sur l'histoire de la discipline elle-même, mais aussi à rendre plus abordables pour le grand public les connaissances sur le passé.

## Bibliographie et ouvrage de référence

Figuier 1867

FIGUIER Louis, *Les Merveilles de la science ou description populaire des inventions modernes : la photographie*, Tome 3, Paris : Furne, Jouvet, 1867.

Galinié 2007

GALINIE H. (dir.). - *Tours antique et médiéval : lieux de vie, temps de la ville : 40 ans d'archéologie urbaine*, Tours : FERACF, 2007 (Revue archéologique du Centre de la France. Supplément ; 30).

Jouquand 2014

JOUQUAND A.-M. - Tours (Indre-et-Loire), *Haut de la Rue Nationale : projet d'aménagement et de restructuration du Haut de la rue Nationale* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF, 2014.

Trébuchet, Jacquet 2015

TREBUCHET Emilie, JACQUET Claudine, *Dans l'œil du viseur. La photo révèle l'archéo* : catalogue de l'exposition présentée au musée Saint-Raymond, musée des Antiques (Toulouse, 14 mai - 20 septembre 2015), Toulouse, musée Saint-Raymond, 2015, 120 p.

Trébuchet 2011

TREBUCHET Emilie, *L'archéologie en photographies. Réflexions sur l'exemple toulousain : 1852-1971* : mémoire de Master 2 « Archives et Images », Toulouse : Université du Mirail, 2011, 96 et 83 p. (vol. 1 : Rapport de recherche de documents ; vol. 2 : Mémoire).

Trébuchet 2015

TREBUCHET Emilie, *La photographie ancienne révèle l'archéologie des villes : l'exemple de Toulouse antique (fin 19<sup>e</sup> - milieu 20<sup>e</sup> s.). Bilan d'une opération de fouille dans les archives photographiques*. Actes du colloque « Photographie et archéologie des sites antiques autour du bassin méditerranéen » (Quimper, 10-11 décembre 2015).